

## Querelles glozéliennes

### Déclarations de M. Peyrony

M. Peyrony, conservateur du musée des Eyzies, chargé de mission à Glozel par le ministre de l'instruction publique, a fait à un de nos confrères du *Petit Parisien* des déclarations d'où nous extrayons les passages suivants :

« Avant le dépôt du rapport de la commission, dans lequel nous n'attaquons personne, mais où nous relatons simplement les faits, et les discutons, avant le dépôt de ce rapport, dis-je, j'étais un honnête homme, un savant avisé. Maintenant que j'ai dit ce que je pensais, comme cela n'a pas l'heur de plaire aux Glozéliens, il n'y a pas de pires calomnies qu'ils ne déversent sur moi. »

« Je ne m'en émeus pas. Laissons ces Messieurs à leur triste besogne; les injures ne diminuent que ceux qui les adressent. »

M. Peyrony explique à son interlocuteur comment, après avoir cru à l'authenticité du gisement, son opinion s'est modifiée :

« Le 25 septembre dernier, avec M. Vergne, conservateur du musée de Villeneuve-sur-Lot, je me suis rendu à Glozel, où, avec le docteur Morlet, j'ai fait une fouille dont le procès-verbal a paru dans le *Mercur de France* du 1<sup>er</sup> novembre 1927. »

« Nous ne trouvâmes que de menus objets, dont nous ne pûmes vérifier l'emplacement exact, mais qui provenaient de la couche jaune intermédiaire qui ne paraissait pas remaniée très récemment. »

« Mes quelques connaissances géologiques me permirent d'attribuer à l'époque actuelle ou néolithique la formation du dépôt recelant les objets. Cette détermination m'a été confirmée, depuis, par l'éminent géologue, M. Depéret, de Lyon, qui a été deux fois sur les lieux... »

« La base de cette couche correspond donc au début du néolithique, mais sa partie supérieure est de formation très récente, puisque, d'après le docteur Morlet, elle contient des tessons de poteries de grès attribuées par les uns à l'époque gallo-romaine, par d'autres au treizième siècle. »

« Comme l'a constaté lui-même le docteur Morlet, les objets ayant été enfouis, ils ne pouvaient être que si la couche était formée. Or, elle ne l'était pas encore à l'époque néolithique; il m'était donc impossible, pour cette raison et pour d'autres, de considérer ce dépôt comme préhistorique. »

« Cependant, n'ayant pu constater aucun remaniement récent, et notre éminent historien des Gaulles, M. Camille Jullian, lisant des inscriptions, j'adoptai son hypothèse, aucune autre ne pouvant me satisfaire. »

« Au début d'octobre, j'adressai à M. Salomon Reinach une lettre dans laquelle je lui proposai de lui adresser un rapport pour l'Académie, s'il le désirait. J'ajoutai que, pour moi, Glozel n'était ni un habitat, ni une nécropole. Avec la finesse d'esprit que nous lui connaissons, il a très bien compris ma pensée. »

« Délégué avec M. Champion pour dresser l'inventaire des objets recueillis, je réservai mon opinion. »

« A ce moment-là, dans ma pensée, Glozel était authentique (par rapport à l'hypothèse Camille Jullian), mais pas préhistorique. »

« Le premier jour de fouilles de la commis-

« n'a pas modifié mes idées. Nous n'avons trouvé, en effet, ce jour-là, que de menus objets qu'il a été impossible de situer dans la couche jaune. Je restai donc sur mes positions. »

« Mais les découvertes des jours suivants les changèrent complètement. La situation et la position presque verticale dans la couche jaune d'un galet gravé représentant un avant-train de renne, d'un anneau en schiste également décoré et la constatation très nette de l'enfouissement relativement récent de la brique à inscription découverte le 7 novembre édifièrent tous les membres de la commission. »

L'abbé Favret dit alors : « On peut rembal-

ler. »

« En effet, notre opinion était faite. Depuis, nous n'en avons pas changé les uns ni les autres. »

« Le soir même, je rédigeai la déclaration que vous connaissez. »

« Tout le monde admire votre geste. Mais, si on venait vous démontrer, par des arguments scientifiques, que vous vous êtes trompé, que feriez-vous? »

« Je m'inclinerais devant les faits. J'attends cette démonstration avec calme; mais sachez que, pour me convaincre, il me faut des raisons et non des injures. »

« On dit qu'un rapport technique de M. Champion va paraître. »

« Je le crois. »

« En connaissez-vous la teneur? »

« Assurément, et je ne suis pas le seul. L'attitude hostile des Glozéliens à son égard vous en fait deviner les conclusions. »

« Mais pourquoi cette hostilité? »

« Elle est facile à deviner. Il s'agit de disqualifier un technicien dont le rapport est écrasant pour l'authenticité de Glozel. »

« Mais vous pouvez dire à vos lecteurs que les injures et les calomnies de ceux qui ont intérêt à le disqualifier ne diminueront en rien sa valeur, ni l'estime de tous ceux qui le connaissent. M. Champion est l'honnête homme dans toute l'acception du mot, et le fonctionnaire irréprochable. Je sais que son éminent maître, M. Salomon Reinach, bien que n'étant pas de son avis, ne me contredira pas à ce sujet. »

### Mlle Picandet et l'« Esprit de Glozel »

D'autre part, un envoyé du *Journal* est allé trouver Mlle Picandet, cette institutrice de Ferrières-sur-Sichon qui fut la véritable « découvreuse » de Glozel. On se souvient que c'est à Mlle Picandet que le jeune Fradin porta le premier galet qu'il avait trouvé en labourant le champ, et que ce fut elle qui attira sur cette trouvaille l'attention du monde savant, en prévenant M. Clément.

L'aventure, dit notre confrère, ne lui a pas porté bonheur, à la malheureuse Mlle Picandet. D'occultes influences l'ont fait arracher à son fief de Ferrières, et la voilà nommée dans un autre village de l'Allier, Saint-Yorre.

Nous sommes allés la voir le jour même de son arrivée. Il faisait nuit. Une voiture de déménagement déchargeait devant l'école les meubles du « démon familier ». Sous le préau, dans l'ombre, deux personnes parlaient à voix basse. La première était Mlle Picandet, en larmes, pleurant son sort glorieux. L'autre était le D<sup>r</sup> Morlet, qui essayait de la consoler.

Un peu plus tard, reconfortée, et le D<sup>r</sup> Morlet parti, l'institutrice racontait de nouveau la naissance de Glozel.

« On me prévint un jour, en mars 1924, que le jeune Fradin, de Glozel, avait trouvé des objets anciens. J'y allai et je vis, en effet, une fosse, la première tombe qu'avait mise au jour le soc d'une charrue. Emile Fradin en avait déjà retiré quelques objets. »

« Trois mois après, M. Clément, délégué par la Société, vint à Glozel, bientôt suivi de M. Viple. Ils fouillèrent, démolirent maladroitement la tombe, et repartirent en emportant des objets. »

« Le D<sup>r</sup> Morlet n'est arrivé que six mois après eux. »

« Depuis, M. Clément, M. Viple et la Société d'émulation se sont brouillés avec les Fradin, et naturellement ils sont devenus d'ardents antiglozéliens. Pour moi, ma conviction est toujours inébranlable. Glozel est authentique. »

Il y a un silence, Mlle Picandet me regarde de façon étrange, et dit brusquement :

« Avouez que vous étiez venu pour me dire quelque chose! »

Et, après un nouveau silence :

« D'ailleurs, nous ne risquons rien, n'est-ce pas? que pourrait-on me faire? »

« Pourquoi vouliez-vous, triste mademoiselle Picandet, que je vous fisse dire quelque chose? Sauriez-vous donc quelque chose, ce « quelque chose » de flottant et d'insaisissable qui compose tout le mystère de Glozel? »

Journal de  
débat

Bibliothèque Maison de l'Orient



135873